



Al Qaïda en Irak : faut-il croire George Bush ou ses généraux ?

Opérations psychologiques

Par [Thierry Meyssan](#)

Mondialisation.ca, 25 juillet 2007

[Réseau Voltaire](#) 25 juillet 2007

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Thème: [Désinformation médiatique](#), [Guerre](#)

[USA OTAN](#)

Analyses: [IRAK](#)

Alors que le président Bush met en garde ses concitoyens contre le danger « d'Al-Qaïda en Irak » qui formerait des cellules pour attaquer les États-Unis, des officiers supérieurs états-uniens ont admis que cette organisation n'existait pas. Les généraux Casey et Kimmitt ont reconnu qu'Al-Zarkaoui était une fabrication de leurs services de guerre psychologique et le général Bergner a déclaré que son successeur, Al-Baghdadi, était un acteur.



Image extraite de la vidéo d'Abou Omar al-Baghdadi, chef d'« d'Al-Qaïda en Irak »

Il est communément admis que les relations internationales sont entrées dans une nouvelle ère le 11 septembre 2001. Cependant les politologues divergent sur l'analyse de cette période selon leur lecture des attentats qui en marquent le début.

► Les atlantistes se réfèrent à la version gouvernementale : ils auraient été organisés par Al-Qaïda depuis son repère afghan. Ils en concluent que le principal danger de notre époque est le terrorisme islamique, et approuvent les opérations militaires en Afghanistan et en Irak.

► Les partenaires plus lointains des États-Unis envisagent que l'administration Bush ait eu connaissance à l'avance des attentats et les ait laissé commettre pour les instrumenter à des fins politiques. Ils évoquent le précédent du désastre de Pearl Harbor, que l'état-major US laissa bombarder pour entrer dans la Seconde Guerre mondiale contre le Japon et l'Allemagne. Ils en concluent que si le péril islamique est bien réel, il convient cependant de ne pas suivre les États-Unis dans toutes leurs aventures. Ils admettent que l'attaque de

l'Afghanistan était une riposte légitime, mais restent dubitatifs devant l'opération irakienne.

► Enfin les politologues des pays non-alignés réfutent la version gouvernementale et considèrent que les attentats ont été organisés par le complexe militaro-industriel anglo-saxon. Ils évoquent l'incident fabriqué du Golfe du Tonkin ou l'opération Northwood [1]. Ils en concluent que le péril islamique est une construction artificielle et que le vrai danger, c'est l'impérialisme anglo-saxon. Pour eux, les attaques de l'Afghanistan et de l'Irak sont toutes deux des guerres d'agression.

Sur la scène internationale, j'ai été le premier politologue à remettre en cause la version bushienne des attentats du 11 septembre et à pronostiquer l'instauration d'un régime militaro-policier aux USA et la multiplication des aventures militaires [2]. Depuis lors, le Réseau Voltaire que je préside a développé sur cette base un suivi constant et une analyse permanente des relations internationales.

J'ai souvent expliqué qu'Al-Qaïda était une création commune de services de renseignement états-uniens, britanniques, saoudiens et pakistanais dont il sert les intérêts. Au cours des six dernières années, j'ai affiné la connaissance que nous pouvions avoir de ce phénomène à la fois à partir de ses manifestations successives et aussi au regard d'opérations précédentes comme celles du Gladio.

Cependant la politique de l'administration Bush commence à rencontrer des limites dans son propre camp.

► En premier lieu, l'équilibre interne en Arabie saoudite s'est modifié avec l'accession au trône du roi Abdallah et le rappel à Riyadh du prince Bandar, le « fils adoptif » des Bush. En définitive, le roi a interdit à son neveu de continuer à financer des cellules combattantes labellisées Al-Qaïda. La première conséquence de cette rupture aura été la révolte des mercenaires du Fatah al-Islam au camp de réfugiés palestiniens de Nahr el-Bared. Cet épisode a confirmé d'une manière certaine qu'Al-Qaïda au Liban était une manipulation de MM. Bush, Bandar et Hariri [3].

► En second lieu, il est difficile à terme de maintenir le cloisonnement d'Al-Qaïda, en tant que réseau opérationnel secret, alors que l'on veut en faire d'un autre côté une organisation politique globale. Ainsi les responsables de l'Intelligence Bureau pakistanais, qui sont en charge depuis longtemps de la formation idéologique et des publications des Talibans, a empiété sur le rôle de l'Inter Services Intelligence (ISI), chargé de la formation militaire des mercenaires d'Al-Qaïda, toujours avec des financements anglo-saxons gérés par le prince Bandar. En outre, l'Intelligence Bureau a apporté son soutien aux séparatistes ouighours du Xingkiang chinois, alors que pour des raisons politiques évidentes, dans ce dispositif, seul le MI6 britannique est habilité à traiter Al-Qaïda-Chine. Du coup Pékin a exigé une clarification immédiate. Pour éviter la guerre, le président Pervez Musharraf a été obligé d'éliminer tous les cadres de sa police impliqués en ordonnant à ses rangers de donner l'assaut de leurs bureaux de la Mosquée rouge.

► Un troisième épisode vient de lever un coin du voile : le général Kevin J. Bergner, conseiller spécial de George Bush pour l'Irak, a justifié l'incapacité des forces US à arrêter le chef d'Al-Qaïda en Irak en révélant que ce personnage n'existait tout simplement pas.

Je voudrais revenir en détail sur cette nouvelle révélation.

La fabrication d'Al-Qaïda en Irak

Abou Moussab Al-Zarkaoui et Ansar al-Islam

Pour justifier leur intention d'envahir l'Irak, les Anglo-Saxons ont choisi d'utiliser une seconde fois l'argument du 11 septembre qui avait si bien marché à propos de l'Afghanistan. Les opinions publiques occidentales ignorent toujours que l'attaque de Kaboul avait été décidée en juillet 2001 et que les troupes britanniques et états-uniennes avaient été pré-positionnées sur zone avant les attentats du 11 septembre 2001 [4]. Elles ont donc facilement avalé le gros mensonge selon lequel les « terroristes » auraient ourdi leur complot dans l'ombre d'une grotte sous la protection des Talibans.

Appliquant la même recette à l'Irak, le général Colin Powell vint solennellement mentir devant le Conseil de sécurité des Nations Unies. Pour relier l'Irak laïque aux attentats du 11 septembre attribués aux wahhabites d'Oussama Ben Laden, les États-Unis mirent en scène un jihadiste jordanien protégé par Saddam Hussein. Ainsi Colin Powell déclarait :

« Ce que je veux porter à votre attention aujourd'hui, c'est la connexion, éventuellement bien plus sinistre, qui existe entre l'Irak et le réseau terroriste al-Qaïda, connexion qui allie les organisations terroristes classiques aux méthodes modernes d'assassinat. L'Irak héberge aujourd'hui un réseau terroriste meurtrier dirigé par Abou Moussab Zarkaoui, partenaire et collaborateur d'Ossama ben Laden et de ses lieutenants d'al-Qaïda (...) Palestinien natif de Jordanie, Abou Zarkaoui avait combattu lors de la guerre d'Afghanistan il y a plus de dix ans. À son retour en Afghanistan, en 2000, il a dirigé un camp d'entraînement de terroristes. L'une de ses spécialités, et l'une des spécialités de ce camp, est le poison. Lorsque notre coalition a chassé les talibans, le réseau d'Abou Zarkaoui a aidé à établir un autre camp de formation des spécialistes du poison et des explosifs et ce camp est situé dans le nord-est de l'Irak. Ce réseau apprend à ses membres à produire du ricin et d'autres poisons (...) De son réseau terroriste en Irak, Abou Zarkaoui peut diriger les activités de ce réseau au Proche-Orient et au-delà (...) Abou Zarkaoui et son réseau ont préparé des actes de terrorisme contre des pays tels que la France, la Grande-Bretagne, l'Espagne, l'Italie, l'Allemagne et la Russie » [5].

Dès le début de l'invasion de l'Irak, Abou Moussab al-Zarkaoui devient l'ennemi public n°1 [6]. Son groupe armé, Ansar al-Islam, est labellisé « Al-Qaïda en Irak ». On lui attribue l'enlèvement et la décapitation du travailleur humanitaire japonais Shosei Koda (30 octobre 2004) ; des attentats contre des civils à Najaf et Karbala (19 décembre 2004) ; l'exécution de l'ambassadeur d'Égypte Ihab Al-Sherif (juillet 2005) ; l'attentat au marché de Musayyib (16 juillet 2005) ; la torture et la décapitation des deux GI's Thomas Lowell Tucker et Kristian Menchaca (juin 2006) ; l'enlèvement et l'assassinat de quatre diplomates russes, Fyodor Zaitsev, Rinat Agliuglin, Oleg Fedoseyev et Anatoly Smirnov (juin 2006) et quantité d'autres crimes. Dans l'imaginaire collectif, il prend le visage d'un fanatique sanguinaire après l'égorgeage de Nick Berg [7]. Toutes ces opérations servent directement la stratégie néoconservatrice du « chaos constructeur » et elle seule.

Surtout, Zarkaoui élabore une théorie selon laquelle les vrais ennemis des Irakiens sunnites ne sont pas tant les occupants anglo-saxons que les Irakiens sunnites. Il fixe cette analyse dans un document de 17 pages publié par le *New York Times* [8]. Et il l'applique aussitôt en détruisant le dome de la Mosquée chiite d'Al-Askari.

Dépassés par l'ampleur des violences communautaires qui s'ensuivent, les États-Unis décident de faire disparaître leur marionnette. Le mythe Al-Zarkaoui est liquidé le 8 juin 2006 dans le contexte de la formation d'un nouveau gouvernement en Irak. Sa mort intervient comme une page que l'on tourne [9].

Le général George W. Casey Jr., commandant-en-chef des forces US en Irak, décalre lors d'un briefing que le document Zarkaoui appelant aux violences communautaires a été fabriqué par ses services qui l'ont remis au *New York Times*. Tandis que le général Mark

Kimmit, commandant des opérations psychologiques en Irak, reconnaît dans un document interne parvenu au *Washington Post* que « Le programme Zarkaoui d'opérations psychologiques (PsyOp) est la campagne d'information la plus réussie à cette date » [10].

Abu Omar al-Baghdadi et l'État islamique irakien

La Coalition anglo-saxonne continuant à s'embourber en Irak, il s'avéra nécessaire de trouver un successeur à Al-Zarkaoui.

Le 15 octobre 2006, de nombreuses chaînes de télévision diffusent donc une vidéo annonçant la création d'« Al Qaïda en Irak ». Sur cet enregistrement, un individu masqué se présente comme Abu Omar al-Quraïshi al-Hussaini al-Baghdadi, « Commandeur des Croyants » et dirigeant de l'« État Islamique Irakien », récemment instauré par Al-Qaïda avec la bénédiction d'Ousama Ben Laden lui-même. Il appelle tous les jihadistes à s'unir derrière lui pour faire la chasse aux impies, aux croisés et aux juifs [11].

Cette initiative coïncide avec la réorganisation administrative de l'Irak et sa fédéralisation imposée par l'occupant. L'« État Islamique Irakien » s'identifie avec la zone à dominante sunnite. Il est tout de suite dénoncé sur *Al-Jazeera* par le porte-parole de l'association des savants musulmans de Bagdad comme faisant le jeu de la division du pays par les GI's [12]. Peu importe que les Irakiens ne soient pas dupes, la nouvelle marionnette est destinée à manipuler l'opinion publique états-unienne.

Le 10 novembre 2006, la presse occidentale relayait un communiqué d'« Al Qaïda en Irak » assurant avoir réuni plus de 12 000 hommes et se préparer à en armer 10 000 de plus [13]. Cette nouvelle coïncidait avec le limogeage de Donald Rumsfeld et réduisait l'ardeur des démocrates à réclamer un retrait d'Irak.

Dans les jours qui suivirent, Abu Omar al-Baghdadi, intervenant dans un enregistrement audio diffusé via internet, proposa une « trêve » (sic) aux États-Unis. Ceux-ci ne seraient plus attaqués s'ils organisaient leurs manœuvres de retrait complet d'Irak [14]. Cette rodomontade fut accompagnée d'un défilé de moujahidins armés dans le centre de Mossoul, le 29 décembre, dont les images firent le tour du monde arabe.

Cependant, la chaîne *Al-Jazeera* s'interrogeait sur l'authenticité de ces événements et ne parvenait pas à obtenir du gouverneur de Mossoul une explication crédible d'un défilé « d'insurgés » en plein cœur de la ville [15].

Le 17 avril 2007, Abu Omar al-Baghdadi annonce dans un enregistrement audio diffusé par internet, que l'« État Islamique Irakien » produit ses propres roquettes, les Al-Quods-1 [16]. Le 30 mai 2007, dans une vidéo fort impressionnante diffusée par *Al-Jazeera*, son groupe annonce la création de brigades spéciales dotées cette fois de bombes thermiques [17] ; des armes qui seraient produites par l'« État Islamique Irakien », dont la technologie rivaliserait désormais avec celle des petits États.

Dans la même période, le porte-parole de l'« État Islamique Irakien » annonce sur *Al-Jazeera* que l'émir Abu Omar al-Baghdadi vient de composer son gouvernement et détaille la liste des dix ministres qui le composent [18].

Dans la foulée, le nouveau « gouvernement islamiste irakien » déclare la guerre à l'Iran, appelant les « vrais croyants » (sunnites) à s'unir contre les impies chiites. À cette occasion le « commandeur » Abu Omar ajoute d'ailleurs « al-Quraïshi » à son nom, afin de faire croire à une filiation avec la lignée des Quraïshi, la famille du prophète Mahomet, pedigree cher

aux yeux de la communauté sunnite.

En un an, « Al Qaïda en Irak » a revendiqué de nombreuses exécutions sommaires. Elles constituent pour la presse occidentale autant de preuves du péril islamique et pour les Irakiens autant de manifestations des escadrons de la mort de la « sale guerre » conduite par l'occupant.

Le 17 juillet 2007, la Maison-Blanche rend publique une courte note d'évaluation de *La menace terroriste sur le territoire des États-Unis* (voir document intégral joint), réalisée par la direction de supervision de l'ensemble de la Communauté états-unienne du renseignement. On peut y lire : « We assess that al-Qa'ida will continue to enhance its capabilities to attack the Homeland through greater cooperation with regional terrorist groups. Of note, we assess that al-Qa'ida will probably seek to leverage the contacts and capabilities of al-Qa'ida in Iraq (AQI), its most visible and capable affiliate and the only one known to have expressed a desire to attack the Homeland. In addition, we assess that its association with AQI helps al-Qa'ida to energize the broader Sunni extremist community, raise resources, and to recruit and indoctrinate operatives, including for Homeland attacks. »

La dramatisation de ces renseignements et de ces conclusions est renforcée par la publication simultanée d'une vidéo d'Oussama Ben Laden, absent des écrans depuis plus d'un an.

C'est pourquoi George W. Bush signe immédiatement le [décret présidentiel 13438](#) autorisant le secrétaire au Trésor à arrêter discrétionnairement toute personne présentant une menace pour la stabilisation de l'Irak et à confisquer ses biens.

Cependant, il devient de plus en plus difficile d'expliquer que la puissance d'Al-Qaïda en Irak augmente au fur et à mesure que Washington accroit le nombre de GI's et de mercenaires pour le combattre. Aussi, le lendemain, le général Kevin J. Bergner, assistant spécial du président Bush pour les questions irakiennes, révèle que l'interrogatoire de Mahmud al-Mashhadani, considéré comme l'agent de liaison entre Oussama Ben Laden et ses combattants en Irak, a permis d'établir qu'Abu Omar al-Baghdadi n'a jamais existé, son personnage étant joué par un acteur et l'organisation « Al-Qaïda en Irak » étant une pure mystification [[19](#)].

Le château de cartes s'effondre

J'avais déjà fait remarquer qu'Oussama Ben Laden a confirmé sa responsabilité dans les attentats du 11 septembre 2001 dans une vidéo où il les décrit selon la version gouvernementale, alors même que j'ai démontré que l'attentat du Pentagone n'a pas eu lieu de cette manière et que Scholars for 911 Truth a démontré que l'attentat du World Trade Center n'a pas non plus eu lieu de cette manière. En d'autres termes, j'avais fait remarquer que la fonction d'Oussama Ben Laden, c'est de créditer les intoxs de l'administration Bush.

Le processus d'information circulaire continue : l'administration Bush affirme qu'Al-Qaïda est responsable des attentats aux USA et en Irak, puis Al-Qaïda confirme les imputations de l'administration. Les faits décrits dans ces déclarations ne sont jamais vérifiés, on se contente de ce dialogue et d'événements virtuels.

Dans le cas de l'Irak, personne ne semble remarquer que si Abou Moussab al-Zarkaoui et Abou Omar al-Baghdadi sont des personnages mis en scène par le département des

opérations psychologiques de l'armée de terre états-unienne, cela implique que les personnes qui ont témoigné de leur existence et de leur affiliation à Al-Qaïda participent du même système d'intoxication.

Or, l'existence et les fonctions de Zarkaoui ont été confirmées par une vidéo d'Oussama Ben Laden, diffusée le 27 décembre 2004, dans laquelle le chef d'Al-Qaïda le déclare « émir d'Al Qaïda en Irak ». Elles ont identiquement été confirmées par Ayman Al-Zawahiri, n°2 du réseau terroriste, dans une vidéo où il lui rend hommage, le 23 juin 2006.

De même, l'existence et les fonctions d'Abou Omar al-Baghadadi ont été confirmées, le 20 décembre 2006, par Ayman Al-Zawahiri, dans une vidéo diffusée par *Al-Jazeera*. Il l'y félicite pour avoir constitué l'« État Islamique Irakien » [20].

Le moment est venu de vous déterminer : croyez-vous George Bush lorsqu'il stigmatise Al-Qaïda en Irak ou croyez-vous ses généraux qui revendiquent avoir fabriqué cette organisation et inventé ses leaders ?

Documents joints



[The Terrorist Threat to US Homeland](#)

Note d'évaluation du renseignement états-unien
(PDF - 171.5 ko)

Notes

[1] « [Quand l'état-major américain planifiait des attentats terroristes contre sa population](#) », par Thierry Meyssan, *Réseau Voltaire*, 5 novembre 2001.

[2] Outre de nombreux articles et conférences, voir *L'Effroyable imposture* et *Le Pentagate*, Carnot éd., 2002 ; réédition Demi-lune, 2007.

[3] « [Le dossier des mercenaires du Fatah al-Islam est clos](#) », par Thierry Meyssan, *Réseau Voltaire*, 23 juin 2007.

[4] Cf. *L'Effroyable imposture* op. cit.

[5] « [Discours de M. Powell au Conseil de sécurité de l'ONU](#) » (6e partie), *Réseau Voltaire*, 11 février 2003.

[6] « [Abou Moussab al-Zarkaoui, super-héros du Mal](#) », par Vladimir Alexe, *Réseau Voltaire*, 19 juillet 2005.

[7] « L'affaire Nicholas Berg », par Thierry Meyssan, *Réseau Voltaire*, 18 mai 2004.

[8] « U.S. Says Files Seek Qaeda Aid In Iraq Conflict » par Dexter Filkins », *The New York Times*, 9 février 2004.

[9] « Mort d'Al-Zarkaoui : l'ironie a voulu qu'elle coïncide avec la formation du gouvernement irakien (Rumsfeld) », *Ria-Novosti*, 9 juin 2006.

[10] « [Military Plays Up Role of Zargawi](#) », par Thomas E. Ricks, *Washington Post*, 10 avril 2006 ; et « [Washington Post : L'Armée de terre US reconnaît officiellement que Zarkaoui est une opération de propagande psychologique](#) », par Grégoire Seither, *Réseau Voltaire*, 12 juin 2006.

[11] « Rebel grouping announces establishment of « Islamic State of Iraq » », *BBC Monitoring*, 15 octobre 2006.

[12] « Iraqi Muslim scholars rejects Islamic State announcement », *BBC Monitoring*, 15 octobre 2006.

[13] « Al-Qaeda in Iraq has 12,000 fighters : chief », *AFP*, 10 novembre 2006.

[14] « Iraqi militant group posts Web offer of truce for U.S. to leave the country », *Associated Press*, 23 décembre 2006.

[15] « Al-Jazeera TV shows « Islamic State of Iraq » gunmen parading in Mosul », *BBC Monitoring*, 6 janvier 2007.

[16] « Purported Islamic State Of Iraq Head : Grp Making Own Rockets », *Dow Jones*, 17 avril 2007.

[17] « Islamic State of Iraq says new brigade formed to attack with thermal bombs », *BBC Monitoring*, 30 mai 2007.

[18] « « Islamic State of Iraq » announces establishment of 10-minister cabinet », *BBC Monitoring*, 20 avril 2007.

[19] « Le chef irakien d'Al Qaïda en Irak, un personnage de fiction ? », *Reuters*, 18 juillet 2007. « U.S. Says Insurgent Leader It Couldn't Find Never Was » par Michael R. Gordon, *The New York Times*, 19 juillet 2007.

[20] « Al-Jazeera says Zawahiri urges support of « Islamic state of Iraq » », *BBC Monitoring*, 20 décembre 2006.

Thierry Meyssan: journaliste et écrivain, président du Réseau Voltaire.

La source originale de cet article est [Réseau Voltaire](#)
Copyright © [Thierry Meyssan](#), [Réseau Voltaire](#), 2007

Articles Par : [Thierry Meyssan](#)

A propos :

Intellectuel français, président-fondateur du Réseau Voltaire et de la conférence Axis for Peace. Dernier ouvrage en français : L'Effroyable imposture : Tome 2, Manipulations et désinformations (éd. JP Bertrand, 2007).

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca